



Dans un essai, le grand rabbin de France proclame son amour pour la République et rappelle le lien privilégié entre la France et les Juifs

« IL FAUT ÉRADIQUER LA HAINE DES RÉSEAUX SOCIAUX QUI DIFFUSENT DE L'ANTISÉMITISME À L'ABRI D'UN ANONYMAT COUPABLE »

Haim Korsia

Interview **Caroline Pigozzi**

Paris Match. Pourquoi ce livre, "Réinventer les aurores" ?

Haim Korsia. Je n'écris pas pour les Juifs mais pour l'ensemble de la société. Je parle avec mes mots, mes références bibliques, littéraires, poétiques, livrant des exemples de bon sens. "Réinventer les aurores" signifie retrouver l'élan, l'espérance républicaine telle l'aube qui annonce toutes les promesses du jour.

Combien y a-t-il de Juifs en France ?

Quelque 600 000 personnes, dont 400 rabbins, soit un peu moins de 1 % de la population.

Où vous situez-vous ?

Au cœur de l'orthodoxie authentique, dans une lecture fidèle des règles. J'ai grandi au sein de cette culture : mon père était rabbin à Choisy-le-Roi. Mon modèle est celui, assez unique, organisé, du judaïsme français. A l'inverse de ce qu'on peut voir dans d'autres pays, nos synagogues accueillent tout le monde. Il y a une nécessité de vivre des choses ensemble à l'intérieur de la communauté juive.

Pourtant, dans les synagogues, hommes et femmes sont séparés...

Cela ne correspond pas à une ségrégation, c'est une simple distinction, comme il y en avait dans des églises catholiques en France il y a encore cinquante ans.

Mais on voit apparaître des femmes rabbins...

Cela n'existe que dans la mouvance libérale, qui n'est pas la mienne. Nous avons cependant nombre d'enseignantes. D'ailleurs, c'est une femme qui a gagné le récent concours biblique.

Evoquons le consistoire. Vous devez beaucoup à Napoléon I^{er} ?

En effet. En 1791, les Juifs ont obtenu le statut de citoyen-neté. Jusque-là, ils étaient des citoyens de seconde zone, pour ne pas dire troisième. A Strasbourg notamment, tous les soirs, une cloche sonnait pour leur signaler : "Il est l'heure de sortir de la ville." N'ayant pas le droit de "cité", ils regagnaient alors les villages où ils habitaient. Voyant cela, l'Empereur demanda aux communautés d'Alsace, de Paris, du Sud-Ouest, du

Comtat Venaissin et de partout dans l'Hexagone de s'organiser, réunissant, en 1807, ce que l'on appelle le Grand Sanhédrin. Et il a structuré le culte israélite avec un grand rabbin de France, des grands rabbins régionaux et des rabbins locaux sous la devise du consistoire : "Religion et patrie". Une démarche semblable à ce qui est en train de se passer avec l'islam. A la différence que jamais le judaïsme n'a envisagé le séparatisme ou une forme d'insurrection.

On assiste de nos jours à un violent retour de l'antisémitisme. Comment y faire face ?

C'est un phénomène incontestable et nauséabond, diffusé entre autres par les réseaux sociaux que protège un anonymat coupable. Je ne comprends pas qu'on ne puisse pas sanctionner davantage les sites qui les hébergent. On a beau faire le maximum, les faits augmentent ! Il faut contrer ce virus mutant qu'est l'antisémitisme par la fermeté, l'éducation, et probablement en mutant nous aussi. Fort heureusement, grâce aux lois, on ne verra jamais en France un carnaval comme celui d'Alost, en Belgique, où récemment des personnes paradaient sur un char caricaturant des Juifs représentés par des cafards. Et ici, certainement, un député, un maire, des associations s'indigneraient. Pour les Belges, c'est une sorte d'acceptation, comme si c'était une évidence de pouvoir jouer avec les poncifs les plus éculés de l'antisémitisme.

Pour les protéger, faut-il envoyer les enfants dans des écoles juives ?

Il y a certes une question de choix religieux, spirituel. Et comment faire autrement quand un proviseur de lycée vous dit : "Je ne peux garantir la sécurité de votre petit, donc scolarisez-le ailleurs." On s'y plie, mais c'est une capitulation de la République.





Le conflit israélo-palestinien attise-t-il l'antisémitisme ?

Il est possible que ce soit un prétexte pour ceux qui ont la haine des Juifs. La réalité est que personne n'a importé ce conflit ici, et qu'il en existe tant d'autres, ailleurs, faisant des millions de morts, que se focaliser dessus me semble étrange. Je suis satisfait que l'Assemblée nationale ait, en décembre dernier, adopté une résolution assimilant l'antisionisme à de l'antisémitisme.

Cette violence incite-t-elle des Juifs à s'installer en Israël ?

C'est ce que nous appelons l'Alya, la montée en Terre sainte. Il arrive que des personnes reviennent en France, car elles ne réussissent pas à s'adapter ou même regrettent la qualité de vie de notre pays, avec entre autres une protection médicale exceptionnelle. Il faut mesurer la profondeur du mal-être pour vouloir ainsi tout quitter. Bien entendu, il y a des départs volontaires, spirituels ou idéologiques, en particulier chez les jeunes. Mais pour les couples, les familles, les gens âgés, c'est souvent une épreuve. Malheureusement, le judaïsme a déjà connu au cours de notre histoire ces problèmes d'enracinement, de déracinement et de réenracinement. Je crois que, finalement, c'est ce qui a donné cette capacité à être à la fois nomade et résident. Nomade par l'esprit, parce qu'on n'est pas enfermé dans une façon de vivre ou de penser. Cette liberté est aussi une des spécificités du judaïsme.

Avez-vous une structure européenne ?

La Conférence des rabbins européens, présidée par le grand rabbin Goldschmidt de Moscou, et dont je suis le premier vice-président, où nous menons de multiples combats. A une époque

Haïm Korsia, 57 ans, chez lui à Paris, avec Gaufrette, son bichon havanais de 7 ans. Sur la table basse, son casque, cadeau de l'armée de l'air quand il était rabbin aux armées.



« "RABBI JACOB" EST UN FILM FORMIDABLE, JAMAIS QUELQU'UN N'A ÉTÉ AUSSI TALENTUEUX QUE GÉRARD OURY POUR EXPLIQUER LE JUDAÏSME »

Haïm Korsia

où la société se pose notamment des questions sur le "végan"; par exemple, nous nous interrogeons sur l'abattage rituel, afin d'apporter des réponses et de soulager les souffrances animales. **Avez-vous de l'influence auprès des présidents de la République ?**

Ils écoutent tous les capteurs de la société et j'en suis un parmi d'autres... Mais je n'ai pas de lien ontologique particulier avec eux.

Le dialogue interreligieux, réalité ou ambition ?

C'est un réel enjeu. N'oublions pas la loi sur le port des signes religieux, lancée en 2004 par le président Chirac afin de faciliter ce dialogue sans heurter les convictions des uns et des autres.

A cet égard, vous avez dans votre bibliothèque une photo de vous avec le pape François. Pourquoi ?

La vraie question est : le Pape a-t-il une photo de moi chez lui ? Trêve de plaisanterie, j'ai pour ce pape, rencontré au Vatican en 2015, beaucoup de respect et de tendresse. J'admire son élévation de pensée et sa capacité à parler de façon un peu abrupte, sèche, ferme. Quand, dans son encyclique "Laudato si", il dit : "Moi aussi je te donne la terre pour la travailler et la conserver", il reprend l'interprétation rabbinique d'un verset

de la Genèse en tournant le dos à toute la tradition chrétienne. A la Cop21, en 2015, les hauts responsables présents se sont alignés sur cette idée. Et de ce point de vue, il est dans son rôle : porter un message pouvant transformer la société. **A vos yeux, le cardinal Lustiger était juif ou catholique ?**

Il était "lui" dans sa complexité. J'ai vécu des moments importants à ses côtés, notamment quand le grand rabbin Sitruk

lui a demandé d'allumer une des bougies symbolisant les 6 millions de morts de la Shoah. Jean-Marie Lustiger avait quelque chose de profondément juif dans son questionnement, mais son choix était catholique. Quand le grand rabbin Sitruk, après son attaque cérébrale, est revenu à la synagogue de la Victoire, en septembre 2002, le cardinal est monté le voir et lui a murmuré en yiddish : "Bonne santé." Un souvenir très émouvant.

Pourrait-on tourner "Rabbi Jacob" aujourd'hui ?

C'est un film formidable, jamais quelqu'un n'a été aussi talentueux que Gérard Oury pour expliquer le judaïsme à nos 60 millions de concitoyens. De fait, beaucoup de non-Juifs n'ont connu le judaïsme qu'à travers "Rabbi Jacob"; ayant fait rire des générations de Français. Ce film a véhiculé beaucoup de choses que, sans doute, on ne peut plus exprimer maintenant de la même façon, car c'est perçu comme politiquement incorrect.

Coupez-vous votre téléphone pendant le shabbat ?

Evidemment, et c'est un grand bonheur. Vous n'avez pas idée à quel point ! Ces vingt-cinq heures de shabbat sont un temps où l'on retrouve un lien privilégié avec les autres, avec soi, avec Dieu. En tout cas, on n'est plus addict au portable et, chez moi, l'électricité s'éteint avec un chronorupteur. ■

Haïm Korsia, « Réinventer les aurores », éd. Fayard.